



Chronique du meilleur des mondes souterrains...

lundi 3 septembre 2018, par [Karine Mazel](#)

Alors, dans le métro parisien, on en est là : condamnés à regarder le bout de nos pieds, tout en ayant à l'œil nos voisins de trajet. □C'est devenu ça les transports en commun : une zone à risque, un danger, il faut se replier et surveiller. « *attentifs ensemble, veuillez nous signaler tout paquet abandonné ou toute personne présentant un comportement suspect* », « *si vous êtes témoin d'un harcèlement sexuel veuillez composer le 3117* » Et une fois qu'on a envoyé le sms on retient son souffle jusqu'à l'arrivée des forces de police ?



Moi, ces annonces dans le métro me donnent envie de gueuler. □ Qui vive général, vigilance, suspicion, délation, attention : l'autre, celui qui est là devant vous, que vous voyez tous les jours, ou que vous croisez pour la première fois, est peut-être un mâle mangeur de femelles ou un dangereux terroriste, mains et valises baladeuses s'abstenir ! □« *Pardon, excusez moi j'étais dans mes pensées, j'ai oublié ma valise sur le quai* ». □Menotté, plaqué au sol, arrêté. Circulez les dangereux étourdis, les rêveurs, les têtes en l'air ! Abandonner ses restes de pique-nique est devenu criminel, oublier un sac sème la panique. □ Combien de sandwiches à la dinde déminés, combien de caleçons pulvérisés ? □ La sécurité nationale confiée à la vigilance des citoyens « *attentifs ensemble* ». □J'aimerais bien savoir combien d'actes terroristes ont effectivement été empêchés grâce à ce dispositif. Parce que cette omniprésence d'appels à la vigilance a un coût humain réel.

étaticomédiatique. Le gouvernement se mêle de normer et de normaliser les relations hommes/femmes au lieu d'éduquer à l'altérité. Mais tout ça c'est pour notre bien à tous et à toutes n'est-ce pas ?

Bref on nous prend pour ce que nous sommes devenus en quelques décennies de capitalisme outrancier, de marketing politicien et d'invasion technologique : des consommateurs, des salariés, des touristes, des citoyens, des retraités, **O-BÉ-I-SSANT**.

Bon, je retourne « kakoter » sur ma plage de rêve thaïlandaise avant de me faire lyncher, moi non plus je n'en suis pas à une contradiction près.

Karine Mazel

<https://journals.openedition.org/lectures/11051>